

ble de vie. Comme vous le savez tous ces renseignements sont à votre disposition et vous savez également qu'aucun quart de section de terre ne peut supporter de dette et permettre en même temps au cultivateur d'élever une famille, à moins que le sol ne soit de qualité vraiment supérieure. Ce n'est qu'à partir de ce point qu'une terre peut commencer à supporter une dette.

*M. Blackmore:*

D. A partir de quel point? Vous avez dit "à partir de ce point". De quel point, voulez-vous parler?—R. De ce point, sur un quart de section, si vous avez une demi-section de qualité moyenne.

D. Vous voulez dire plus d'un quart de section?—R. Oui. Si vous avez une demi-section ou trois quarts de section, vous pouvez supporter une dette, mais aucun cultivateur propriétaire d'un quart de section du type moyen, procédant de la manière ordinaire, n'est en mesure de supporter une dette ni de faire le service des intérêts.

*M. Jaques:*

D. Il ne pourrait pas acquitter le prix de sa terre?—R. Non.

*M. Tucker:*

D. Monsieur Bickerton, si le coût de l'extension du crédit est plus élevé que le montant des intérêts que le cultivateur est en mesure de payer dans les circonstances actuelles, plus élevé que le montant des intérêts que la terre peut produire dans les circonstances actuelles, ce n'est pas alors un cas d'opération bancaire; il faut plutôt améliorer la situation des agriculteurs, n'est-ce pas?—R. Cela dépend de ses obligations financières. Un grand nombre de cultivateurs ont pu surnager, ils ont maintenu une dette, ont acquitté leurs obligations sous le rapport de cette dette, mais naturellement l'état de leurs bâtiments s'en ressent, celui de leur matériel également et ainsi de suite. Il en est de même partout.

D. Vous admettez que tous, gouvernement, cultivateurs et ainsi de suite, devraient payer le coût réel de la fourniture du crédit?—R. Oui.

D. Et s'ils ont besoin de crédit et qu'ils ne peuvent pas payer, il faut alors voir à améliorer le sort de ceux qui ont besoin de crédit plutôt que de s'en prendre au système bancaire, n'est-ce pas?—R. Oui, le plus souvent, cela s'applique au fermier. Il n'y a pas de doute. J'ai souvent dit qu'on pouvait établir quatre fermiers sur quatre terres différentes, leur donner chance égale, et encore le développement de ces fermes sera à quatre stages différents. Il n'y a pas un cultivateur semblable à l'autre. Nous sommes tous différents.

D. Où je veux en venir c'est que la position moyenne du cultivateur dans l'Ouest a été telle, en effet, au cours des vingt dernières années qu'il aurait pu subsister et élever sa famille s'il n'avait pas eu de dette, mais s'il lui faut payer l'intérêt, il en résulte des difficultés et son niveau de vie devient inférieur à ce qu'il devrait être?—R. C'est exactement ce qui s'est produit.

D. Cela a été causé par les bas prix qui se sont répétés et les récoltes qui ont fait défaut, mais surtout par les prix qui ont été plus bas qu'ils n'auraient dû être pour lui permettre de subsister ayant en vue les mauvaises années qu'il aura à subir de temps à autre?—R. Oui. C'est vrai. Ce n'est pas toujours la faute du sort qui ne lui a pas souri. En 1933—M. Tucker s'en souviendra—les récoltes furent bonnes, mais le prix du blé...

D. Je crois que c'est en 1932.—R. Je vous demande pardon?

D. J'ai cru que vous aviez dit 1933.—R. 1933.

D. Non, 1932.—R. Oui, 1932. Le prix que le cultivateur touchait pour son blé était de 23 et de 25 cents le boisseau.

D. Oui.—R. Réellement, c'était pire qu'une mauvaise récolte, parce qu'il y avait les frais de moisson.